

Julie Garnier

Marnia BELHADJ, *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Julie Garnier, « Marnia BELHADJ, *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°3 | 2007, mis en ligne le 27 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4234>

Éditeur : Association pour l'étude des migrations internationales

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://remi.revues.org/4234>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Julie Garnier

Marnia BELHADJ, *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens*

Pagination de l'édition papier : p. 208-210

- 1 L'ouvrage de Marnia Belhadj, préfacé par D. Schnapper, est adapté d'une thèse de sociologie soutenue en 1998. Dans cet ouvrage, l'auteure aborde la question des stratégies mises en œuvre par des jeunes femmes nées de parents algériens et socialisées en France, pour conquérir leur autonomie. L'auteure adopte une posture critique vis-à-vis de la sociologie de l'immigration en recentrant son analyse sur les conditions de réussite de ces jeunes femmes, leurs projets personnels, leurs enjeux et leurs effets. Dans cette optique, l'introduction rappelle la nécessité de considérer les dimensions historiques et interactives dans la compréhension des phénomènes étudiés. Ce qui aboutit à reconnaître la diversité des expériences, des parcours et des histoires familiales. L'expression « femmes françaises descendantes de migrants » annoncée dans le titre du livre pour désigner le groupe social étudié, témoigne de ce souci d'éviter la généralisation et l'essentialisation. Marnia Belhadj met en effet un point d'honneur à saisir « la complexité des relations qui s'établissent entre les acteurs sociaux et les processus qui sont à l'origine de profondes mutations personnelles et collectives. » (p. 24)
- 2 L'ouvrage s'organise en sept chapitres regroupés en trois parties. Chacune de ces parties s'appuie sur un travail d'enquête mené par entretiens biographiques entre 1995 et 1996, puis poursuivi en 2004, auprès de quatre-vingt-dix femmes âgées de 24 à 40 ans, diplômées et occupant un emploi stable dans la région parisienne. Parmi ces femmes, l'auteur privilégie celles qui ont connu l'expérience des cités de transit et qui travaillent aujourd'hui dans le secteur médico-social. L'étude de leurs parcours professionnels et scolaires est enrichie d'une confrontation avec un groupe témoin composé de descendantes de migrants n'ayant pas connu l'expérience des cités de transit et qui connaissent une mobilité sociale plus importante ainsi qu'avec d'autres groupes de Françaises appartenant à des générations précédentes ou étant issus du même milieu social. Cette volonté d'ouvrir le travail d'enquête à une population plus large que le groupe social étudié structure les procédures méthodologiques de cette recherche dont les caractéristiques sont précisées en annexes.
- 3 La première partie intitulée « *La mémoire d'une histoire commune* » est consacrée à l'histoire familiale et résidentielle de l'émigration algérienne en France. L'installation des familles algériennes dans les bidonvilles de Nanterre au début des années 1960, puis leur relogement dans les cités de transit et les cités HLM de banlieue à partir des années 1980, éclairent leur condition d'existence marquée par une impossibilité de se loger dignement : « *Habiter au milieu des autres, de tous les autres c'est peut-être ce qui a le plus manqué à ces hommes, à ces femmes, à ces enfants. C'est aussi ce qui rend leur expérience si particulière.* » (p. 40) Ces conditions de vie auront des effets importants sur l'estime de soi, l'insertion sociale et professionnelle, la scolarité des enfants, la stigmatisation. Mais plus encore que l'expérience résidentielle des bidonvilles, il semblerait que ce soit la vie dans les cités de transit organisée et contrôlée par les pouvoirs publics, le moment de l'arrivée en France, les attitudes des parents à l'égard de la scolarité, les formations suivies qui différencient les parcours des immigrés algériens ainsi que les parcours scolaires et professionnels de leurs enfants. On mesure alors combien l'histoire familiale algérienne est une histoire plurielle qui joue un rôle important dans la diversité des modes de socialisation et de réussite des enfants. Tout au long de son développement, l'auteure n'aura de cesse de rappeler que « *l'histoire des unes n'est pas nécessairement l'histoire des autres et qu'elle [l'histoire familiale] peut modifier considérablement les destinées des autres.* » (p. 224)

- 4 Si ce détour par l'histoire urbaine n'est en soi pas une perspective nouvelle¹, le mérite de l'auteur est d'avoir su mobiliser les apports de ces recherches avec justesse. À ce titre, Marnia Belhadj confronte les souvenirs (ceux des femmes enquêtées alors enfants dans les années 1960 à ceux des adultes recueillis par Abdelmalek Sayad), croise les sources (récits, romans, films) et démontre que si l'intégration ne peut se réaliser sans l'accès à un logement ordinaire, elle ne peut pas plus exister sans le respect de l'histoire personnelle et collective. Pour approcher la dynamique de l'intégration, l'auteur rappelle la nécessité de considérer la densité des mémoires : celles des familles algériennes, celles des structures associatives de la ville d'accueil, celle de la société française qui refuse aujourd'hui encore d'aborder l'histoire algérienne comme une histoire nationale.
- 5 Dans la deuxième partie, l'auteure aborde les pratiques professionnelles et les rapports au milieu familial. Il en ressort des parcours professionnels marqués par un désintérêt pour la fonction publique à l'exception du secteur hospitalier. Ce désintérêt s'explique par un ensemble de facteurs et de valeurs multiples : faible qualification, contraintes des concours administratifs, goût pour la modernité et la technologie, mise en place de nouveaux emplois dans le cadre des politiques de la ville et des projets de développement des quartiers, importance concédée à l'assistance et à l'accompagnement. Le rôle de l'origine étrangère dans l'accès au secteur social, indice d'une ethnicisation professionnelle instituée et la volonté de concilier le système des valeurs familiales à l'exercice d'une activité professionnelle, indice d'une cohésion familiale recherchée, conditionnent ces orientations professionnelles. Dans le chapitre IV, l'auteur éclaire la particularité de ces rapports au travail en revenant sur le système symbolique et normatif méditerranéen. Mais ce détour n'apporte rien de nouveau au lecteur averti sinon qu'attachement aux valeurs familiales, acculturation aux valeurs de la société globale, remise en cause de l'ordre traditionnel familial ne sont pas des attitudes contradictoires.
- 6 L'enjeu de l'analyse n'est en effet pas de revenir sur la transmission des valeurs familiales mais sur leur transformation comme le démontre la dernière partie intitulée « *Dynamiques familiales* » entièrement consacrée à l'analyse des interprétations que les acteurs font des valeurs familiales transmises. Les sorties, la fréquentation des cafés, la possibilité de partir seule en vacances ou de préserver son intimité sont des activités ordinaires qui résultent ici d'une négociation continue à l'intérieur du milieu familial. Les chapitres V et VI² s'attardent avec finesse sur les moyens mis en œuvre par ces femmes pour négocier avec les normes et les relations familiales : la confiance, le dialogue, la concertation, le mensonge, le chantage, le rôle des solidarités féminines et de l'expérience professionnelle. S'engager dans un rapport de force devient alors « *le moyen le plus sûr* » de faire aboutir leurs projets. Toutefois ces stratégies d'indépendance s'avèrent limitées car tout n'est pas négociable, en particulier la possibilité de quitter le domicile familial sans être mariée. Le coût de ces stratégies se découvre dès lors dans les possibilités d'élargir les choix matrimoniaux. Si les parents interviennent moins dans le choix du conjoint, ce qui amène l'auteur à infirmer la thèse de l'endogamie familiale, les femmes pratiquent l'autocensure en acceptant le choix de l'homme maghrébin ou bien encore en adoptant le célibat, l'union informelle. Ces différentes attitudes illustrent la façon dont les descendantes de migrants « *jonglent avec* » les normes familiales, circulent entre les différents espaces symboliques, combinent les valeurs traditionnelles et modernes. En somme, le refus de transgresser les interdits familiaux permet à ces femmes de maintenir la cohésion familiale tout en transformant les modèles traditionnels au détriment parfois de leurs intérêts individuels comme en témoigne le retard pris dans le déroulement des étapes de leur cycle de vie. Le chapitre VII pousse plus loin l'analyse en mesurant les effets de ces stratégies sur les générations futures, en particulier pour les cadettes. L'auteure montre comment ces stratégies qui placent la réussite scolaire et professionnelle à l'intérieur des projets familiaux et personnels modifient les rapports hommes - femmes et la hiérarchie des rôles au sein de la famille et de l'ensemble de la société, en ouvrant les cercles relationnels et les choix de vie. Pour les cadettes, il ne s'agit plus de lutter pour acquérir un statut social et professionnel mais de combattre le chômage et de vivre pleinement leur vie de femme. Nous comprenons dès lors combien ces négociations familiales sont importantes sur la régulation

du changement, combien également la cohésion familiale est une dimension majeure des stratégies d'autonomie mises en place par les aînées.

- 7 L'intérêt de cet ouvrage réside dans le parti pris de l'auteur de considérer autrement les processus identitaires. Les entretiens retranscrits parfois dans leur intégralité permettent au lecteur d'accéder aux significations données de l'intérieur et de saisir les tensions entre les discours et les pratiques, c'est-à-dire entre les projets et les modes de vie sans jamais tomber dans l'écueil de l'auto-analyse. L'auteur consacre en effet d'importants paragraphes (en préambule et en introduction) aux questions méthodologiques. Ce livre est une invite à considérer ce que cela signifie pour une femme française descendante de migrant de devenir autonome et quelles marges de manœuvre elle a. De ce point de vue, l'autonomie n'est plus une valeur sociale absolue mais une valeur interprétée diversement selon les enquêtées, les situations, le contexte national et ses conceptions normatives de l'altérité³. En ce sens, l'autonomie est aussi un registre d'action. Au terme de l'ouvrage, nous regrettons l'absence de développement théorique des notions d'autonomie et de compromis alors qu'il y aurait intérêt à mieux les circonscrire.

Notes

1 Colette Pétonnet, *On est tous dans le brouillard*, Paris, Galilée, 1978.

Jacques Barou, « Genèse et évolution d'un village urbain. Un groupe d'émigrés algériens dans un ensemble d'îlots du XIV^e arrondissement de Marseille », *Ethnologie française*, 10, 1986, p. 59-75.

2 Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, 2000 (nouv. éd.)

3 Jocelyne Streiff-Fénart, À propos des valeurs en situation d'immigration : questions de recherche et bilan des travaux, *Revue française de sociologie*, 47-4, 2006, p. 851-875.

Référence(s) :

Marnia BELHADJ, *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, 252 p., ISBN 2-7082-3837-X

Pour citer cet article

Référence électronique

Julie Garnier, « Marnia BELHADJ, *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°3 | 2007, mis en ligne le 27 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4234>

Référence papier

Julie Garnier, « Marnia BELHADJ, *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens* », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23 - n°3 | 2007, 208-210.

À propos de l'auteur

Julie Garnier

Université de Poitiers-Migrinter

Droits d'auteur

© Université de Poitiers